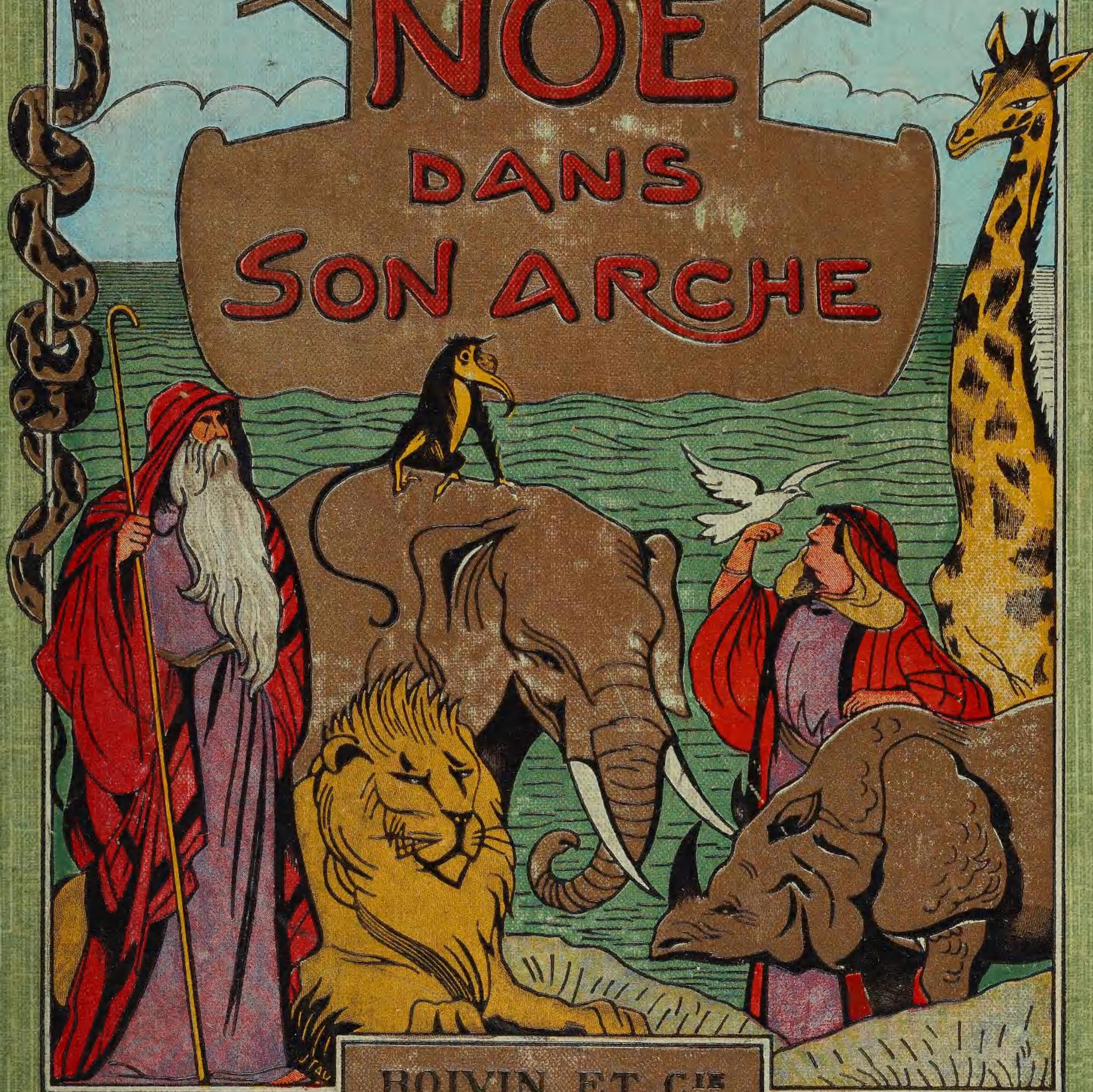


ARSÈNE ALEXANDRE

NOËY
DANS
SON ARGHE



BOIVIN ET C^E

ARSÈNE ALEXANDRE

NOÉ
dans son Arche

OUVRAGE ILLUSTRÉ
DE 118 DESSINS PAR
LUCIEN MÉTIVET



ANCIENNE LIBRAIRIE FURNE
COMBET ET Cie, ÉDITEURS
A PARIS, 5, RUE PALATINE (VI^e)

TOUS DROITS RÉSERVÉS

lection. Car le mot rafraîchissement a cela de bon qu'il s'applique aussi bien aux boissons chaudes qu'aux boissons froides. Le lait bien chaud était un rafraîchissement pour l'ours blanc et l'eau fraîche en était un pour le lion et la girafe.

Le banquet le plus plantureux que l'on avait pu étais dressé dans la salle des fêtes. Je ne sais pas si l'économie Sem fut content ou non d'un pareil gaspillage. Mais ce qui est sûr, c'est qu'il en prit son parti et, résigné à tout, mangea de façon à tenir tête au plus glouton. Pour lui, c'était toujours cela de sauvé !

Noé présidait le repas, naturellement, ayant à sa droite la lionne et à



sa gauche la brebis. Madame Noé lui faisait face, et à ses côtés étaient le lion et le rhinocéros. Sans doute elle aurait mieux aimé ses petits déjeuners tranquilles, en famille. Mais elle savait qu'il fallait faire un sacrifice pour rendre les animaux un peu contents. D'ailleurs elle avait sur son épaule sa colombe; et à ses pieds, sous la table, sa petite chienne Didine, faisant la belle à chaque instant pour avoir un « nonos ».

— Charmants petits amis! dit le rhinocéros avec le plus d'attendrissement qu'il pouvait. Et comme ils sont heureux d'avoir une aussi bonne

amusants! Et puis, ils sont vraiment des animaux comme nous. Noé et ses parents, c'est des bêtes d'une autre race. Ils se sont arrangés de façon à nous supprimer. Ils nous mesurent les rations. Ils nous empêchent de manger ce que nous aimons le mieux, de ces poules vivantes, de ces vaches grasses qui ne servent à rien, qu'à engraisser nos maîtres. Au contraire, les singes, s'ils deviennent nos maîtres à leur tour, ou plutôt nos amis en chef, nous permettront de faire tout ce qu'il nous plaira. Ils nous l'ont promis. Si vous voulez, ils viendront vous le répéter dans vos cabines.

— Vraiment? disaient les bêtes ainsi chapitrées. Vraiment! ils nous feraient l'honneur de nous rendre visite et de nous expliquer tout cela? Des singes si intelligents, si amusants, et qui nous ont tant fait rire!

— Ah! ils en feront encore bien d'autres, si vous les soutenez un petit peu. Ce n'est pas Noé qui vous amuserait de la sorte.

— C'est comme ses filles! Elles ne nous parlent jamais. Elles ont du mépris pour les pauvres animaux.

— Eh bien, si elles ne vous parlent pas, vous leur parlerez, vous!

A force de répéter un peu partout ces belles conversations, les conspirateurs finirent par mettre l'arche du haut en bas dans un état d'agitation si grande que presque tous les pensionnaires étaient devenus aussi exaspérés contre Noé qu'ils lui avaient été reconnaissants. Ils ne savaient pas beaucoup plus l'un que l'autre pourquoi, mais ils étaient très mécontents.

Le petit groupe de ceux qui étaient demeurés fidèles malgré tout était tenu à l'écart de cette conjuration. L'on savait bien que l'on ne pourrait jamais compter sur l'adhésion du lion, de l'éléphant, du cheval, du chien, du chameau, de lâne et de quelques autres, plus ou moins forts, plus ou moins redoutables. Chose assez curieuse, le rhinocéros, dont on ne connaissait pas encore les dispositions lors de la première tentative de complot, repoussa avec colère la démarche du renard.

— Je viens, avait dit celui-ci, au sujet d'un petit projet que nous avons, vous faire quelques ouvertures...

— Des ouvertures! avait répondu le rhinocéros, ne comprenant pas tout d'abord, et bourru de son naturel. Des ouvertures! Essayez donc! Vous ne savez donc pas que rien ne peut entamer ma peau?

— Mais non, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Nous avons pensé que vous étiez aussi mécontent que nous de ces tyrans de Noé et de ses...

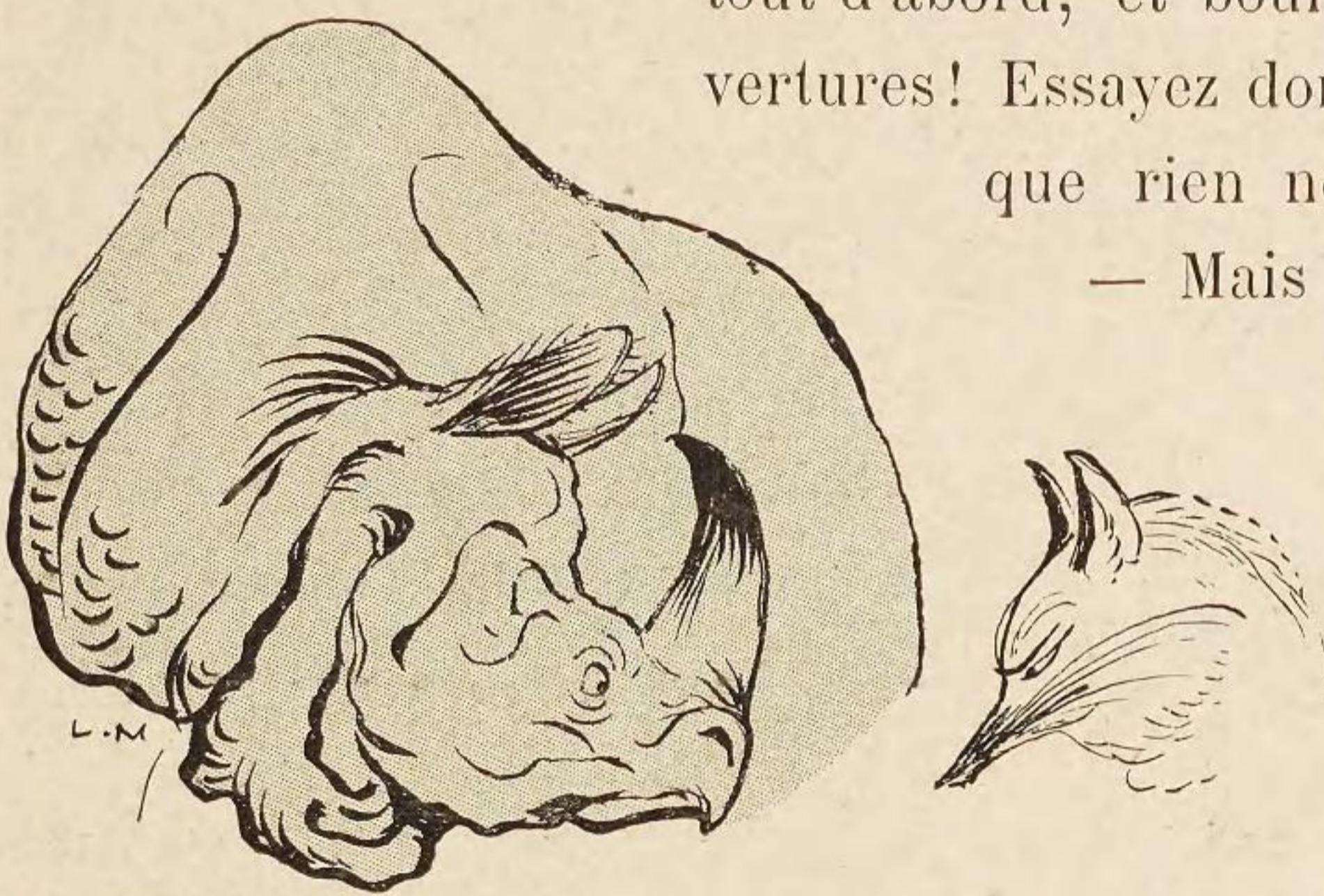
— Qu'est-ce que vous dites? Destyrans! Madame

Noé est une femme charmante! Entendez-vous! J'ai eu l'honneur d'être placé près d'elle à table et je n'oublierai jamais cela. Si vous avez le malheur de me dire du mal d'elle ou de lui causer le moindre tracas, c'est à moi que vous aurez affaire!

Le rhinocéros fut donc, comme les autres amis de Noé, l'objet d'une profonde défiance, et on prit toutes les précautions pour leur laisser ignorer les détails et la date de la révolte. Ils purent donc supposer que l'on y avait renoncé, soit par reconnaissance, soit par crainte. Sans cela, ils n'auraient pas tardé à tout dévoiler, ou à prendre l'offensive contre les rebelles avant le commencement des opérations.

Noé, de son côté, s'était bien aperçu de l'agitation sourde qui régnait. Mais, comme on se taisait en sa présence, ou quand passait quelqu'un de sa famille, et que d'autre part, il lui répugnait d'employer des espions, il supposa jusqu'au dernier moment que ce mouvement inusité était un peu la suite de l'excitation provenant des fêtes.

La conspiration était très bien concertée. La révolte devait éclater le



trente-sixième jour, à l'aube. Le mot d'ordre et le cri de guerre auquel tous devaient commencer les désordres était : « *Crotale et macaque!* » On devait se précipiter tous ensemble vers la cabane, surprendre Noé et ses enfants pendant leur sommeil, et les jeter aussitôt à l'eau. En même temps, on plaçait des sentinelles à la porte des partisans de l'ordre et on les gardait à vue.

Entre nous, cette seconde partie du plan était un peu puérile, car trouvez donc dans toute la création des animaux assez forts pour garder la porte du lion, du rhinocéros et de l'éléphant, par exemple, et surtout de l'éléphant d'alors qui était le terrible et colossal mammouth ! Mais si on regardait à cela, on ne conspirerait jamais, ou bien s'il n'y avait pas de ces obstacles, toutes les conspirations réussiraient.

La nuit fatale, qui était donc la sixième après celle du bal, le temps était très orageux, et Noé avait grand'peine à dormir. Enfin, après avoir vainement essayé de fermer les yeux, il prit le parti de se lever et de marcher un peu pour se calmer les nerfs.

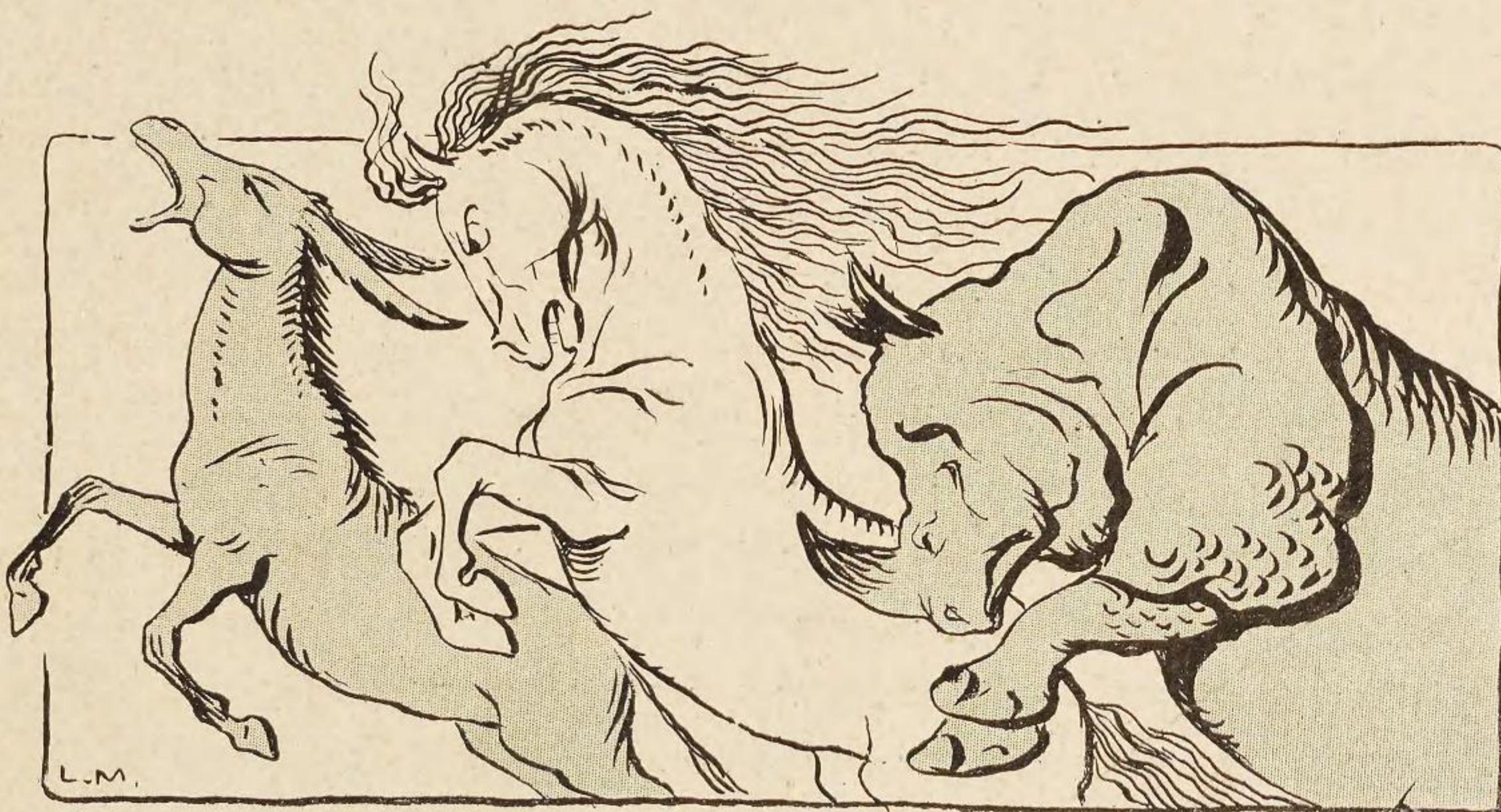
Tout d'abord il fit plusieurs fois le tour du chemin de ronde. Il faisait très mauvais temps : il n'y avait donc rien de nouveau.

Cependant les eaux, surtout dans le voisinage de l'arche lui parurent plus agitées que de coutume sans qu'il pût se rendre compte, dans la nuit, de ce qui se passait.

Un peu apaisé par ce petit exercice, il lui prit fantaisie, avant d'aller se recoucher, de descendre un instant chez les animaux ou tout au moins de faire le tour de la première galerie intérieure. Il s'en fallait alors d'une bonne demi-heure avant le lever du jour. Tout était tranquille. Probablement, la plupart des conjurés dormaient encore; et ceux qui ne dormaient pas avaient eu la prudence de se taire en entendant des pas. Les oiseaux, qui avaient été presque tous tenus en dehors des complots, comme ne pouvant pas servir à grand'chose, reposaient bien paisiblement sur leurs perchoirs ou parmi les feuillages des galeries.

— Ils sont devenus enragés. C'est fait de nous, dit Noé perdant alors toute espérance.

A ce moment, il se fit, sur les derrières de cette troupe furieuse, un mouvement extrêmement violent, qui arrêta net la mêlée au milieu de laquelle Noé et ses fils allaient peut-être succomber. Le lion, l'éléphant, le rhinocéros, le cheval et les autres partisans de Noé accouraient, précédés de l'âne qui sonnait la charge de sa voix la plus éclatante. Cette diversion inattendue ne terminait pas les désordres, il s'en faut, mais elle amenait une nouvelle phase de cette guerre civile animale, ou de cette guerre animale civile.



Les premières victimes de cette arrivée de renfort, furent les mal-faisants singes. Le mammouth en écrasa une quinzaine tout au moins, « sans s'en apercevoir » comme il l'avait prédit. Pour en finir avec ces personnages, que nous n'avons pas le temps de plaindre, disons tout de suite que les quatre ou cinq qui survécurent, pour la bonne raison qu'ils n'avaient pas pris part à la bataille, furent découverts un peu plus tard,

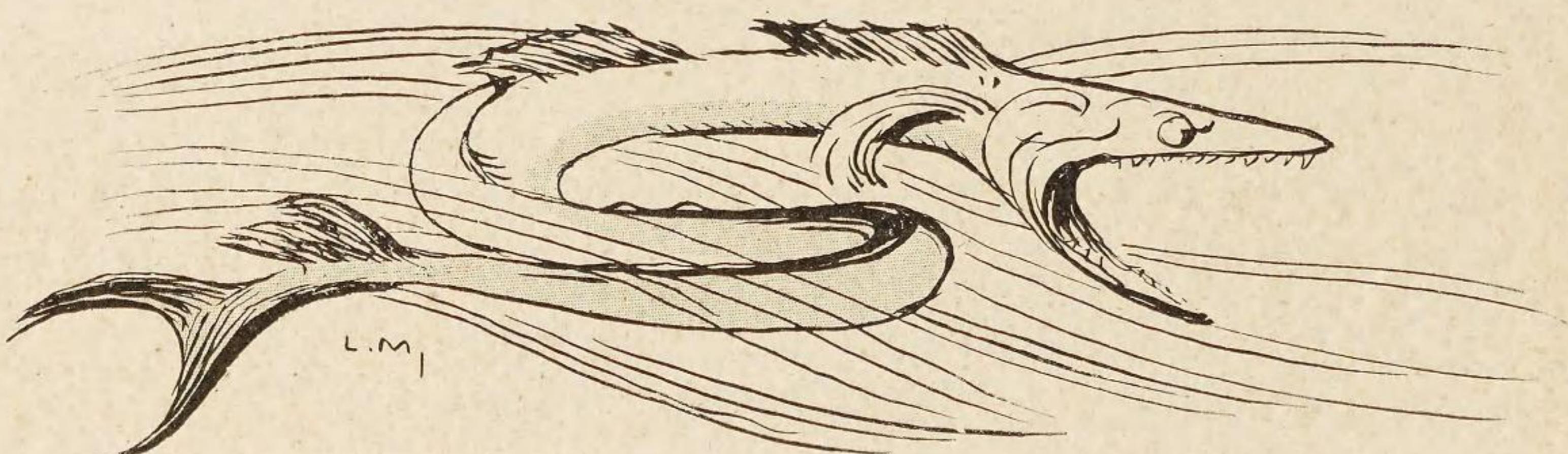
dans les soutes aux provisions, tellement gorgés de victuailles et ivres du vin de Noé, qu'ils furent incapables de bouger jusqu'à la fin du Déluge, et malades longtemps encore après.

Comme Noé l'avait dit, il semblait que tous les animaux fussent devenus enragés. L'intervention des fidèles n'avait fait qu'exaspérer davantage les révoltés. Il s'échangeait des coups de griffes et des coups de dents. On ne reconnaissait plus rien dans la confusion de la bataille. Madame Noé et ses belles-filles, sorties de leur retraite, assistaient à ce terrible spectacle, pleines de douleur et d'effroi.

Cependant, il n'y avait pas encore de très graves blessures. Plutôt un épouvantable désordre et un tumulte de colères assourdissantes. Noé, malgré tout, avait pu, ainsi que ses fils rejoindre le groupe de ses partisans et ils formaient maintenant à eux tous une phalange redoutable qui peu à peu forçait l'ennemi à reculer. La victoire semblait gagnée, et Noé voyait enfin le moment où les animaux allaient rentrer dans leurs cabines sans trop de mal pour un camp ni pour l'autre, lorsque soudain un obstacle plus imprévu et plus effrayant que les autres surgit au point de lui faire perdre de nouveau l'espoir.

C'étaient les serpents qui entraient en scène. Comme Noé ne connaissait pas l'existence de cette vingtaine d'ennemis, il crut réellement que c'était un fléau qui tombait du ciel. Cette fois, il fut tellement surpris et désespéré, qu'il ne songea même plus à se servir de sa hache. Heureusement l'éléphant et le rhinocéros eurent bon marché de ces assaillants, malgré leurs tortillements et leurs sifflements; mais il semblait à chaque instant en ressortir d'autres. De son côté le lion, avec sa bravoure admirable en déchiquetait deux à coups de griffes. La révolte et la confusion recommençaient, lorsque les trois ou quatre derniers reptiles survivants parvinrent jusqu'au bastingage de l'arche et de là, se mirent à coups de sifflets et à force de contorsion, à donner des signaux du côté du large.

Toujours est-il que l'odieux petit rongeur avait employé tout le temps de la conspiration et de la révolte à faire laborieusement sa tâche, et il venait de réussir au moment même. Il en fut le premier châtié, car, au lieu des merveilles que lui avaient sans doute promis ses perfides meneurs, il ne vit aussitôt qu'une fusée d'eau, ou plutôt il ne la vit pas, car elle l'aveugla,



et il sentit seulement, mais il les sentit bien, les dents aiguës du gros congre qui se trouva là à point pour le happer et l'avaler.

C'était cela qui avait occupé tout à l'heure l'attention des bêtes aquatiques et qui les avait détournées de leurs menaçantes culbutes. Cela les intéressait beaucoup, on le comprend !

Le rongeur ayant attaqué son mur à divers endroits, la brèche s'élargissait rapidement ! Sem, à demi renversé par la voie d'eau, appelait au secours ; Noé et les deux frères accouraient au plus vite, mais heureusement, avant eux arrivait le rhinocéros, qui, non moins dévoué et non moins intelligent, jusqu'au bout, que l'éléphant, adossait sa puissante masse à la paroi endommagée et arrêtait net tout risque d'invasion, tant humide qu'animale. C'était vraiment là un calfatage de premier ordre !

Cette fois, bien qu'il y eût quelques tonnes de provisions avariées, Sem ne songea pas à déplorer la perte, car elle aurait pu être plus sérieuse.

— Ne vous occupez pas de moi, dit ce brave rhinocéros. Je resterai là tant qu'il le faudra. Je ne crains pas les rhumatismes. Apportez-moi

seulement à manger, mais quand tout autre péril sera passé. Dites bien des choses à Madame Noé de ma part.



— Elle viendra te voir elle-même, répondit Noé.

— Ce sera un bien grand honneur pour moi.

Et là-dessus, l'arche se remit à danser si fort que l'on aurait pensé que les assaillants, dépités, se décidaient à jouer à la balle avec.

Il était tout de même temps de prendre un parti, de tenter quelque manœuvre décisive, pour arrêter ce jeu-là, qui avait toute chance de mal tourner. Mais comment? On ne disposait pas alors de tous les engins que nous avons maintenant; et nous ne ferons pas la plaisanterie vraiment trop facile et banale de dire qu'il n'y avait pas de canons dans l'arche. Des amis, des alliés parmi les monstres de l'eau, il ne fallait pas songer à en trouver, comme on avait trouvé l'appui du lion, du mammouth et de ses honnêtes compagnons.

Toutefois, nous devons mentionner qu'une tentative d'intercession pacifique fut faite par les excellents phoques. Ceux-ci cherchèrent à faire honte aux autres bêtes nageuses de leur inutile cruauté. Ils y déployèrent même